Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 48 (1903)
Heft: 1

Artikel: Les manœuvres impériales allemandes en 1902
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-338040

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LES MANŒUVRES IMPÉRIALES ALLEMANDES

en 1902 [1]

(De notre envoyé spécial.)

Les effectifs.

Le IIIe corps d'armée, sous le commandement du général d'infanterie *v. Lignitz*, formait le parti bleu. Il comprenait la 5e division d'infanterie, sous le lieutenant-général *v. Dulitz*; la 6e, sous le lieutenant-général *v. Liebert*; l'une et l'autre appartenant au corps d'armée; en outre, la 1re division d'infanterie de la Garde, sous le lieutenant-général *v. Moltke*; la division de cavalerie A, sous le lieutenant-général *v. Winterfeld*. Total : 42 bataillons d'infanterie ou de chasseurs, 45 escadrons, 40 batteries, 5 compagnies de pionniers, 3 subdivisions de mitrailleuses, 1 compagnie de cyclistes, 1 division de télégraphe et un détachement d'aérostiers.

Le Ve corps d'armée, sous les ordres du général d'infanterie *v. Stülpnagel*, comprenait la 9e division d'infanterie, sous le lieutenant-général *v. Eichhorn*; la 10e, sous le lieutenant-général *v. Siemens*; la 41e (combinée) sous le major-général *Richter*, la division de cavalerie B sous le lieutenant-général *v. Hennigs*. Ce corps d'armée formait le parti rouge et comprenait 37 bataillons d'infanterie ou de chasseurs, 45 escadrons, 38 batteries, 4 compagnies de pionniers, 1 subdivision de mitrailleuses, 1 division de télégraphe et 1 détachement d'aérostiers.

La composition des divisions de cavalerie était, selon l'ordinaire, de 3 brigades à 2 régiments, un groupe de 2 batteries à

[1] Voir les « Chroniques allemandes » de mars et septembre 1902.

cheval, 1 subdivision de mitrailleuses, 1 détachement de pionniers.

La 41e division d'infanterie provisoire avait été formée à l'aide d'une brigade d'infanterie et d'un régiment de cavalerie du IIe corps d'armée. Son artillerie comptait le régiment d'artillerie de campagne de trois groupes de l'école de tir à Juterbog, et le groupe d'artillerie à cheval du Ve corps, transformé à trois batteries. On avait ainsi créé une brigade de 2 régiments d'artillerie.

Supériorité en effectif du parti bleu sur le parti rouge : 5 bataillons, 2 batteries, 1 compagnie de pionniers, 2 subdivisions de mitrailleuses. Cette supériorité a eu pour cause l'incorporation de la 1re division d'infanterie de la Garde, qui possède 5 régiments et 2 bataillons indépendants d'infanterie, et est plus forte en artillerie. La Garde avait également fourni 2 brigades de sa division de cavalerie et son commandant à la division de cavalerie A.

Le terrain.

La configuration du terrain des manœuvres rappelait un peu celle de l'an passé : des collines, des bois, de petites étendues d'eau formant lacs, des villages sans lisières nettement dessinées ; nulle part une position marquée. Ici et là quelques parcours favorables aux attaques de corps de cavalerie. Les fleuves Oder et Warthe n'avaient qu'une importance stratégique ; la rivière Obra, dont la vallée est marécageuse, n'a guère joué de rôle.

Le croquis ci-joint permettra de s'orienter sur le terrain des manœuvres proprement dit.

Les thèmes.

D'après l'*hypothèse générale*, deux corps d'armée rouges ont envahi l'Allemagne de l'est, l'un venant de la Pologne, ayant passé la Vistule, et se dirigeant vers la Warthe, l'autre arrivant du Midi et traversant la Silésie pour passer plus tard l'Oder, près de Krossen.

Un corps d'armée bleu se rassemble près de Francfort sur l'Oder.

D'après l'*hypothèse spéciale pour le parti rouge*, les deux corps d'armée doivent se réunir en cours de marche contre l'adver-

saire. Le corps d'armée qui se dirige vers la Warthe est le Ve corps d'armée; l'autre, le VIe, n'est que supposé. En réalité, le Ve corps d'armée vient de Posen avec sa division de cavalerie poussée en avant. Il a atteint Bentschen le 7 septembre, veille de la première journée des manœuvres. Bentschen est situé au sud-est de Meseritz, à 30 kilomètres de distance.

L'hypothèse spéciale pour le parti bleu lui enjoint de repousser l'envahisseur. Le dimanche *7 septembre* au soir, le IIIe corps d'armée (qui a eu sa revue le 6 près de Francfort), est encore près de cette ville, sur les deux rives de l'Oder. Les deux brigades de la Garde, désignées pour les divisions de cavalerie, sont déjà poussées en avant, au delà de Drossen. La division d'infanterie de la Garde arrivera le 8 à midi à Landsberg par chemin de fer.

La journée du 8 septembre.

Cette journée n'a constitué qu'un prélude. Il s'agissait de rapprocher l'un de l'autre les partis, chacun s'efforçant de reconnaître son adversaire. Le parti rouge arriva avec ses trois divisions d'infanterie à l'est de Meseritz, front à l'ouest; à l'aile droite, la 41e division; au centre la 10e, à l'aile gauche la 9e. (Il conservera cet ordre jusqu'au quatrième jour des manœuvres.) La division de cavalerie avait été poussée en avant de l'aile gauche, vers Lagow.

Le parti bleu devait avant tout songer à se concentrer, ce qui ne lui réussit pas absolument ce jour-là; en effet, les 5e et 6e divisions d'infanterie arrivaient de la rive gauche de l'Oder, tandis que la division de la Garde avait été débarquée deux étapes plus en avant. Le soir, nous trouvons cette dernière ayant son avant-garde vers l'Obra; alignée sur elle, au sud, la division de cavalerie A près de Weissensee, Kurzig, Tempel. Les deux autres divisions sont à plus d'une étape en arrière, près de Drossen et Reppen, la 6e division à l'aile gauche, la 5e à l'aile droite.

La journée du 9 septembre.

Les deux adversaires continuent leur marche en avant. La veille, les deux divisions de cavalerie A et B étaient presque en alignement, la division A au nord, front à l'est, la division B au sud, front à l'ouest. Cette circonstance ne laisse pas que

de sortir de l'ordinaire. Habituellement, les deux divisions de cavalerie sont dirigées d'abord l'une sur l'autre. Quoi qu'il en soit, la division A marchant sur Meseritz pour éclairer à l'aile droite des rouges, tomba directement sur la 41e division, près de Lange's Vorwerk, cela sans avoir été remarquée. Cette surprise coûta aux rouges un bataillon et trois batteries qui furent mis hors de combat. Plus tard, toutefois, la division A dut battre en retraite pour se soustraire au feu de l'artillerie rouge. La division B qui avait reçu l'ordre de se rapprocher de ses divisions d'infanterie et de se porter sur leur front, se dirigea vers Pieske et Tempel. Son artillerie et ses mitrailleuses prirent position près de Tempel où elles arrêtèrent un adversaire avançant de Grochow sur Tempel; celui-ci dut se retirer. Il n'y eut pas d'autres engagements ce jour-là.

Le soir, le parti bleu se trouva dans une position fort étendue, son aile droite, 5e division, étant près de Petersdorf-Lagow, son centre, 6e division, près de Schermeisel-Grochow, la 1re de la Garde près de Neudorf-Grunzig, la division de cavalerie A près de Gleissen. On remarquera le grand intervalle qui séparait la 6e de la 5e division. La mission de cette dernière était de couvrir l'aile droite afin d'assurer plus tard la marche contre le VIe corps d'armée (supposé). Mais le IIIe risqua d'être attaqué par les rouges, comme nous le verrons plus loin, avant concentration faite. Le VIe corps était encore fort éloigné. Le parti rouge au contraire avait ses forces rassemblées le soir du 9 septembre déjà, 9e division près de Seeren, 10e Pieske, 51e Kurzig, division de cavalerie B Ober-Görzig.

La journée du 10 septembre.

Enfin il y avait des chances pour que les infanteries entrassent en contact. De part et d'autre on s'était décidé pour l'offensive. Le parti bleu avait un intérêt spécial à l'emporter sur le Ve corps d'armée afin d'avoir plus tard les mains libres pour agir contre le VIe qui s'approchait de l'Oder. Tandis que le corps rouge avait choisi comme point d'attaque l'aile gauche des bleus, ces derniers se proposaient de se porter sur l'aile droite de l'adversaire. Malheureusement, leur opération présentait peu de chances de succès tant que la 5e division ne serait pas plus rapprochée. Or, la rapprocher perdait du temps.

Le général v. Stülpnagel ayant reconnu la faiblesse momentanée de son adversaire, se hâta d'en profiter et dirigea sa division du centre (10e) contre la 6e des bleus, encore en formation de marche. Celle-ci ne parvint à faire prendre sa formation de combat qu'à sa 11e brigade, qui, succombant à la supériorité du nombre, ne put qu'être recueillie par la 12e brigade, à hauteur de la route Tempel-Grochow; de là la 6e division dut battre en retraite.

La division de la Garde qui formait l'aile gauche des bleus et s'était couverte par la Zauche était aux prises avec la 41e division; mais il n'y eut là qu'un combat traînant dont rien de décisif ne pouvait résulter. La 41e, qui avait été renforcée, tint tête à la Garde qui ne put parvenir à parer l'échec de la 6e division en la soutenant. Enfin dans le Buchwald, la 9e division (rouge) en vint aux mains avec la 5e (bleue) qui fut dans l'impossibilité également de soutenir la division du centre.

Le parti bleu se retira sur toute la ligne. Le soir ses divisions campaient près de Zielenzig, Gleissen, Oscht. Les rouges le poursuivirent et le soir la 41e division bivouaquait près de Tempel, la 10e près de Grochow, la 9e près de Schermeisel.

Les deux divisions de cavalerie étaient restées inactives. Elles furent, ce même soir, réunies par la direction des manœuvres en un corps de cavalerie qui fut mis à la disposition des bleus. Par respect de la vraisemblance, on supposa que la division B avait été envoyée sur l'Oder, pour entrer en communication avec le VIe corps (supposé), tandis que la division A était renforcée par une deuxième division arrivée de Berlin. Le corps de cavalerie fut mis sous les ordres de l'empereur.

Le 10 septembre on avait pu observer la nouvelle tactique de l'infanterie (tactique dite « des Boers ») dans l'offensive. Quant au résultat général, il constitua un échec pour le général v. Lignitz qui n'avait pas bien disposé ses forces. Il aurait dû retenir encore dans sa marche la 6e division, et ne pas étendre pareillement sa ligne, en détachant la 5e division vers Lagow. L'offensive de son centre avait été prématurée.

La journée du 11 septembre.

La répartition des forces entre bleus et rouges était donc sensiblement changée. La supériorité des bleus avait été accrue de

30 escadrons, 2 batteries, 1 subdivision de mitrailleuses. L'infériorité numérique des rouges ne pouvait être compensée par la perspective d'une jonction avec le VIe corps d'armée; celui-ci avait encore à parcourir quelques étapes avant de l'opérer. Néanmoins, le général en chef du corps rouge se décida à tenir tête à son adversaire dans une position entre Tempel et Schermeisel; la 41e division au nord-ouest de Tempel, au centre la 10e, poussée en avant vers Schmacht, la 9e à l'aile gauche, front au nord-ouest et à l'ouest. La position affectait la forme générale d'une ligne convexe. Le flanc droit était couvert par un régiment de cavalerie renforcé à sept escadrons.

Le corps bleu résolut de profiter de ses forces supérieures pour diriger son offensive à la fois contre les deux ailes et le centre de l'adversaire. Fut destiné à menacer le flanc droit de ce dernier ainsi que ses derrières, le corps de cavalerie, qui comptait 60 escadrons, 4 batteries à cheval, 4 subdivisions de mitrailleuses et 1 compagnie de cyclistes; le général comptait fort sur une attaque générale de cette masse de cavalerie pour anéantir l'ennemi, ou tout au moins achever sa déroute.

Pendant la nuit, le corps de cavalerie bivouaqua près de Weissensee, l'Empereur, sous sa tente de Jérusalem, comme en 1901. Pour maintenir sa communication avec la division de la Garde, celle-ci avait détaché un régiment d'infanterie à Grunzig.

La division de la Garde fut dirigée contre la 41e division rouge. Toute son artillerie occupa une position entre Grunzig et Neudorf. Quoique la distance fut de 4000 mètres, on admit que l'effet du tir aurait été sensible pour l'artillerie de la 41e. Les deux brigades d'infanterie de la Garde profitèrent de cet avantage pour joindre peu à peu les lignes de l'infanterie de l'adversaire qui avait dû prendre sa position de combat sous le feu de l'artillerie de la Garde. L'infanterie bleue fut soutenue par des batteries qui l'accompagnèrent dans sa marche en avant. La 6e division des bleus avait reçu l'ordre d'entretenir un combat traînant contre les deux divisions rouges de l'aile gauche et du centre (10e et 9e), cela pour attendre l'approche de la 5e division, la plus éloignée. Une fois celle-ci arrivée, les deux divisions prononcèrent leur mouvement sur toute la ligne. L'aile gauche des rouges commença à plier; de même la 41e division, qui souffrit beaucoup de la supériorité

de la Garde. La réserve générale elle-même avait été mise en ligne; la 41e division s'aperçut de l'approche du corps de cavalerie qui d'abord s'était rassemblé près de Grunzig, puis avait fait avancer son artillerie et ses mitrailleuses sur les collines, à l'est de la gare de Tempel, d'où elles ouvrirent un feu vif, qui enfilait directement la position des rouges. Le corps de cavalerie, après avoir passé le chemin de fer à l'est de Tempel, prit position entre celui-ci et la grande route, front vers l'ouest, les deux divisions en colonnes de brigades, la division A à droite, B à gauche. La 41e division accéléra sa retraite pour échapper à l'Empereur, ce que voyant, celui-ci forma son corps pour l'attaque, front au nord-ouest. La division A donne contre l'infanterie en retraite de la 41e division ; la division B contre des troupes de la 10e, dont un groupe d'obusiers fut mis hors de combat. La troisième ligne, enfin, les gardes du corps et les cuirassiers de la Garde parvinrent jusqu'au Panikel-Fliess. Vainement le régiment de cavalerie rouge tenta une contre-attaque ; elle resta sans effet. Le front d'attaque du corps de cavalerie fut de 3 à 4 km. L'élan et la vitesse des cavaliers furent admirables ; les missions des armées étrangères furent unanimes à le reconnaître. A la vérité, il y eut quelques rencontres avec des troupes amies; c'est inévitable dans une attaque aussi étendue. Elle avait donné sur les derrières même de l'ennemi. Ce fut absolument brillant. Le Ve corps effectua sa retraite vers Pieske-Seeren, poursuivi par le feu de l'artillerie et des mitrailleuses.

La direction des manœuvres dut fixer aux deux partis leurs rayons d'occupation du soir, afin d'assurer la continuation de la manœuvre, le lendemain (dernier jour). Le parti bleu forma ses bivouacs : 5e division, près de Schönow-Neu-Lagow ; 6e, Langenpfuhl ; 1re de la Garde, Pieske-Kurzig; corps de cavalerie, Weissensee. Le parti rouge : 41e division, Kalau; 10e, Paradies-Jordan ; 9e, à moitié chemin de Schwiebus à Paradies.

La journée du 12 septembre.

Le parti rouge fut informé que le 6e corps d'armée ayant passé l'Oder dans la nuit, approcherait le 12 par Wutschdorf (à 8 km au sud de Schönau). Le général en chef résolut d'accepter la bataille sur les hauteurs près de Kalau et à l'ouest, espérant pouvoir résister à une nouvelle attaque jusqu'à l'ar-

rivée du VIe corps. Il rassembla la 41e division près de Kalau, la 10e au nord de Neuhöfchen, la 9e près de Parades. Il choisit une position au nord de Kalau s'étendant jusque vers Hochwalde. La forme convexe de la ligne adoptée démontrait on ne peut plus clairement le danger de la situation. La position fut occupée par les 41e et 10e divisions, qui devaient s'y retrancher. La 9e fut envoyée, par Schindelmühl, dans la forêt de Kalau pour s'y tenir prête à prendre une offensive dans la direction de Kainscht.

Le parti bleu avait résolu de continuer l'offensive. Il dirigea la 5e division par Starpel-Neumühle et donna l'ordre aux deux autres divisions d'infanterie, la 6e à droite, la 1re de la Garde à gauche, de traverser la ligne Hochwalde-Kainscht-Nipter. L'artillerie de ces deux dernières avait l'ordre de préparer l'attaque des positions au sud de Seeren et sur les Russenberge. On forma une brigade provisoire de deux régiments de cavalerie divisionnaire pour couvrir le flanc droit de l'attaquant contre l'avant-garde du VIe corps d'armée. Le corps de cavalerie devait s'approcher par Meseritz pour intervenir à l'aile gauche, selon les circonstances.

Vers les 10 heures, les positions du parti rouge étaient menacées de trois côtés. A l'ouest la 5e division dans la position Starpel-Neumühle à peu près front au nord; plus au nord, la 6e division près de Hochwalde front au sud. La 10e division se cramponnait pour ainsi dire au sol entre ces deux positions. Au nord et au nord-est, la Garde enveloppait la position de Kalau (41e division avec un renfort de la 9e); tandis que la 9e division était repoussée dans la forêt de Kalau. Au moment où la 6e division et celle de la Garde allaient prononcer leur attaque décisive, le général en chef des rouges ne disposant plus d'aucune réserve, devait se résoudre à battre en retraite. Pour comble de fatalité apparut sur les derrières, près de Jordan-Parades, une forte cavalerie. Pas de doute, c'est de nouveau le corps de cavalerie sous l'Empereur. Le dernier espoir d'en réchapper s'évanouit; la route est barrée, la retraite vers le sud est coupée! L'artillerie et les mitrailleuses du corps de cavalerie prennent position sur les Anna-Berge et battent les derrières de la position de Kalau.

Le corps avait quitté son bivouac de Weissensee à 4 ¾ heures; à 10 heures il arrivait près d'Annas-Höhe, derrière laquelle les deux divisions se rassemblèrent, la division A à l'est, la divi-

sion B à l'ouest de la chaussée. La 1re brigade de la Garde prononça l'attaque contre les troupes de la 41e division en retraite à l'est de la chaussée. Le corps de cavalerie suivit, et après une conversion à gauche, traversa la grande route pour continuer son mouvement contre d'autres unités de la 41e, puis de la 10e division. Il poussa ainsi jusqu'à Elisenthal où son attaque fut suspendue. La journée finissait magnifiquement : grand succès pour les bleus ! plus aucune issue pour les rouges !

Ce fut la fin des manœuvres.

Observations générales.

Si l'on examine la marche des opérations, on constate tout d'abord que le temps consacré à l'exploration par les divisions de cavalerie a été des plus réduits. Ce ne fut pas comme en 1900 par exemple, où l'exploration fut exercée sur une vaste échelle, constituant une véritable avant-période des manœuvres.

Cette année-ci, les deux premiers jours de manœuvres proprement dites, 9 et 10 décembre, ne virent qu'une seule rencontre de quelque importance, celle des 10e et 6e divisions d'infanterie, qui se termina par la défaite de cette dernière, défaite dans laquelle fut entraîné tout le corps d'armée. Il faut attribuer cet échec aux dispositions du général v. Lignitz qui donna l'ordre à la 6e division de prendre l'offensive avant qu'elle fût prête au déploiement, et qui, en outre, avait trop dispersé ses forces ; sa 5e division pour s'unir au centre avait à exécuter une longue marche de flanc dans un terrain accidenté.

Pendant les deux derniers jours le centre de gravité fut reporté du côté du *corps de cavalerie* qui deux fois de suite se tailla un grand succès.

On ne saurait nier que la mise en scène de l'ensemble, aux fins de procurer à la cavalerie une occasion favorable de se manifester comme arme de bataille, a été fort habile ; l'intention a été un peu transparente. Peut-être une seule journée d'attaque de cavalerie à grand orchestre aurait-elle suffi. Il n'a pas dû être agréable aux rouges de servir deux jours de suite de plastron à la cavalerie. Il n'en reste pas moins que ces

attaques furent extrêmement bien préparées et exécutées, et que la cavalerie a le droit d'être fière de son action.

L'*infanterie* a eu l'occasion de faire valoir ses qualités de « bon marcheur » ; quelques régiments ont fourni 44 km. pendant deux jours de suite sans en être incommodés. La nouvelle tactique dut être suspendue vers la fin des manœuvres, faute du temps nécessaire pour l'exécution des bonds raccourcis qu'elle a mis en usage.

L'*artillerie de campagne* s'en tient, en général, à son emploi en masses ; cependant les régiments furent mieux répartis selon les propriétés du terrain. On a observé un changement de position sans que fussent amenés les avant-trains. Pour une pièce, le transport exige les servants de deux canons (10 canonniers). Les hommes de devant se servent des cordes. Si la distance est un peu longue, cette manœuvre est toujours fatigante, surtout si le sol n'est pas favorable. Les batteries d'obusiers servent maintenant la grande jumelle, qui permet d'observer l'effet du tir même sur les positions abritées. Les régiments de canons la possèdent également pour leurs états-majors. Dans les positions préparées, on a utilisé les fossés de canonniers, surtout pour les obusiers.

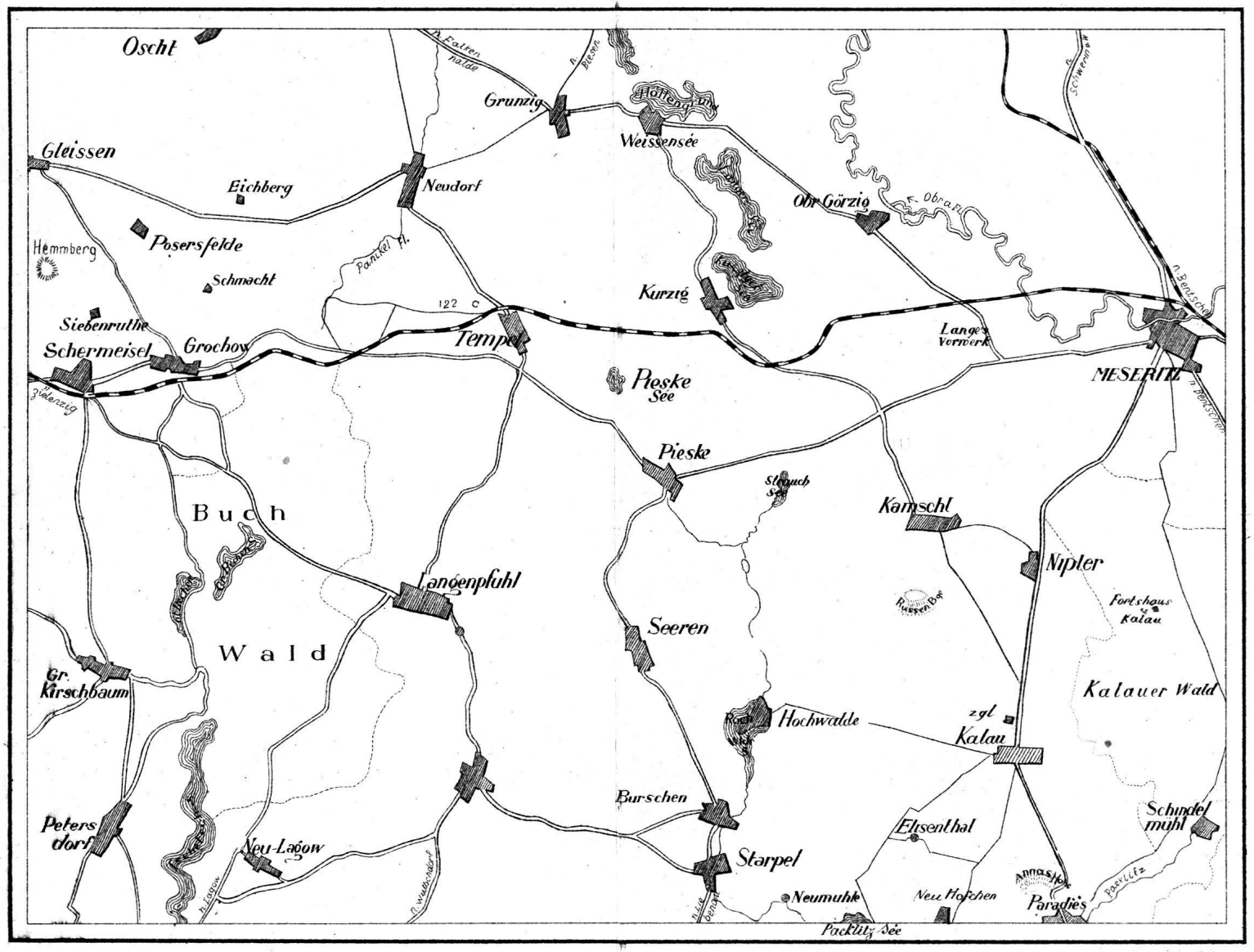
Les subdivisions de *mitrailleuses* ont été employées principalement avec les divisions et le corps de cavalerie. Elles préparent l'attaque en liaison avec les batteries à cheval. Leur feu est avantageux aussi pour la poursuite de l'adversaire. Dans ce cas, on peut « dégager » la mitrailleuse. Leur mobilité ne laisse rien à désirer.

Les *cyclistes*, formés en compagnies ou en détachements, accompagnent les divisions de cavalerie ; le service d'exploration leur incombe surtout dans les terrains accidentés ; aussi bien l'emploie-t-on pour une protection de la cavalerie dans les positions d'attente, où elles occupent les points favorables.

La *télégraphie ordinaire* a construit 230 kilomètres de lignes. On s'est servi également de la *télégraphie optique ;* les troupes chargées de pourvoir à ce service sont dites « Feldsignalstationen ».

La *télégraphie sans fil* dite « Funkentelegraphie » a réalisé d'énormes progrès. Nous disposons déjà d'une organisation

Manœuvres Impériales de 1902



Lith. Ls Magnenat et Fils, Lausanne

1 : 100000.

0 1 2 3 4 5 Klm

complète de ce service. Elle se rattache à celui des aérostiers, car des ballons sont nécessaires pour les stations mobiles expéditrices et réceptrices des ondes électriques. Les ballons sont reliés par fil à des « voitures de télégraphie sans fil » portant les appareils Morse et qui servent de bureaux de télégraphe. Le fil conducteur transmet les dépêches au ballon muni de l'appareil, et réciproquement, du ballon à l'appareil de la voiture. Pour la direction des manœuvres et le IIIe corps d'armée des stations fixes avaient été établies sur des tours d'église. Les stations mobiles ont également servi la direction des manœuvres ; en outre, le Ve corps d'armée et la division de cavalerie B, laquelle, nonobstant la rapidité de ses mouvements, est toujours restée en liaison avec son corps d'armée. De même à l'aide du télégraphe sans fil, le corps de cavalerie auquel appartenait cette division put en tout temps rester en correspondance avec la Direction des manœuvres.

Notre système de télégraphie sans fil est l'œuvre d'un professeur Braun et de la célèbre maison Siemens et Halske. Il n'a rien à voir avec le système Marconi ou de Slaby-Arco.

Les *essais d'automobiles* entrepris les années précédentes ont continué. Huit voitures et trois bicycles-moteurs ont été utilisés pour le service des personnes. Pour le transport des vivres, dix fourgons Daimler et une section de voitures à vapeur servant des locomobiles routières de Thornicroft et de Fowler. Les résultats, dit-on, ont été en général satisfaisants.

Nous ne terminerons pas sans exprimer nos remerciements à la Direction des manœuvres qui, avec une inépuisable obligeance, a bien voulu se mettre à la disposition des correspondants militaires accourus assez nombreux aux manœuvres. Leur tâche en a été grandement facilitée.